

**Remédiation scolaire :**  
**Quelles pratiques pour lutter contre l'échec scolaire ?**  
**Le point de vue de CGé**

ChanGements pour l'égalité (CGé), est un mouvement sociopédagogique reconnu par l'Éducation Permanente. Il a pour objet social de contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement et de la formation en Communauté française dans une perspective d'égalité et de démocratie.

Nous visons à développer une compréhension et une analyse des mécanismes scolaires et sociaux qui produisent ces inégalités afin de les dénoncer, de lutter contre leur perpétuation et de proposer des changements.

C'est dans ce cadre que nous avons été sollicités par la Fondation Roi Baudouin (FRB) pour collaborer à la mise en place et à l'animation du processus d'intervision.

À l'issue de ce travail, nous tenons à féliciter la FRB pour ce projet. Il est né d'une préoccupation de lutte contre les injustices sociales et en particulier, la dualisation de notre système scolaire mis à mal par la montée en puissance des centres de coaching scolaires payants.

Pour CGé, comme pour la Fondation, c'est le rôle de l'école de mettre tout en oeuvre pour faire apprendre tous les élèves et non celui des autres acteurs du marché de la formation.

La modalité proposée sous la forme d'intervision a permis de donner la parole aux acteurs de terrain. Ils ont pu ainsi partager leurs préoccupations et analyser leurs projets respectifs. Ces échanges ont mis en évidence l'énergie et la créativité des équipes ainsi que leur réel souci d'accompagner les élèves vers la réussite. Le mélange entre écoles de tous niveaux, filières et réseaux a été très stimulant pour tous.

Parmi les pistes recommandées par les participants, CGé souligne la volonté de considérer les erreurs et les difficultés des élèves comme faisant partie du processus d'apprentissage. Il faut donc tout mettre en oeuvre pour que la remédiation ne soit pas considérée comme une sanction et une stigmatisation mais au contraire une opportunité pour apprendre et entretenir la motivation scolaire en variant les angles d'approche.

Par ailleurs, les participants l'ont exprimé de différentes façons : la remédiation ne peut être suivie d'effets positifs que si elle est le fruit d'un travail d'équipe inscrit dans un projet d'école tout en veillant à ce que le titulaire du cours garde la responsabilité de tous les élèves.

Par contre, une composante importante nous semble avoir été absente des analyses faites par les participants : les élèves dont la culture familiale est éloignée de la culture scolaire sont en grande difficulté pour comprendre ce que l'école attend d'eux et donc pour apprendre et réussir.

Il nous semble qu'il y ait là comme une tache aveugle qui se traduit par des propos récurrents tenus par les enseignants au sujet de la responsabilité des élèves qui ne travaillent pas et celle de leurs parents qui ne les soutiennent pas dans le travail scolaire, ce qui stigmatise particulièrement les familles populaires.

A CGé, nous affirmons que pour remédier à l'échec scolaire, il faut donner aux élèves les clés de l'accès aux savoirs : rendre explicite ce qui est souvent implicite, valoriser autant les processus que les résultats, identifier dans les activités scolaires ce qu'il faut apprendre, s'appuyer sur l'observation de ce que font les élèves et traiter les erreurs sans les sanctionner.

Pour ce faire, il est essentiel de traduire en termes didactiques les résultats des recherches en sociologie afin de pouvoir mettre à disposition des enseignants des manuels, des séquences d'apprentissage et des outils d'évaluation qui intègrent cette composante d'explicitation.

De plus, il est urgent d'intégrer à la formation initiale et continue les résultats de recherches sur les rapports aux savoirs des milieux populaires.

Tout ceci afin que le système scolaire puisse enfin assurer la réussite de tous.

**Anne CHEVALIER, secrétaire générale CGé**